



Colloque INTERNATIONAL

LANGUES d'EUROPE
ET DE LA
MÉDITERRANÉE

[HTTP://WWW.PORTAL-LEM.COM](http://www.portal-lem.com)

NICE

31 MARS – 2 AVRIL 2005

Le berbère et le projet LEM : réflexions et perspectives

Salem CHAKER*

Le berbère est très directement concerné par le projet de portail Langues d'Europe et de la Méditerranée. Il y a à cela trois grands ensembles de raisons.

Une langue à la fois de Méditerranée et d'Europe

Le berbère est une langue méditerranéenne en tant que langue « autochtone » de l'Afrique du Nord. Il est parlé encore quotidiennement par des minorités considérables en Algérie (25 % de la population) et au Maroc (40 %). Il est présent dans tous les pays de la Méditerranée Sud : Égypte, Libye, Tunisie, Algérie et Maroc. Il faut souligner à la fois le poids démographique de la berbérophonie dans les deux pays principalement concernés, Algérie et Maroc et la vitalité de la langue. Le berbère n'est pas une langue résiduelle, en voie de disparition, mais au contraire une réalité bien vivante, portée par une aspiration identitaire forte qui a des traductions politiques explicites, notamment en Kabylie. En d'autres termes, le berbère n'est pas un objet muséographique mais un paramètre important de l'espace social et culturel nord-africain, qu'il imprègne en profondeur. Le berbère joue et jouera très certainement dans l'avenir un rôle considérable dans les dynamiques et équilibres socioculturels et politiques de la région.

Sur le plan de l'histoire de la longue durée, on rappellera aussi que le berbère est l'une des rares langues attestées sans discontinuité dans son territoire actuel depuis au moins 5 000 ans. Les Berbères et le berbère ont côtoyé les Égyptiens anciens, ont vu passer les Phéniciens et Carthage, Rome, la latinité et le christianisme, les Vandales, les Byzantins, les Arabes et l'islam, les Turcs ottomans, les Espagnols et, bien sûr, les Français et le français. Sans oublier les échanges continus, de toutes natures, avec l'ensemble de l'arc « roman » nord-méditerranéen. Le berbère est donc un témoin privilégié des contacts et échanges en Méditerranée occidentale, depuis plusieurs millénaires¹. À ce seul titre, il occupe une position centrale dans un projet réunissant les langues d'Europe et de Méditerranée.

* Professeur de berbère à l'Inalco (Paris), Salem.Chaker@wanadoo.fr

¹ Voir mon étude : "Résistance et ouverture à l'Autre : le berbère, une langue vivante à la croisée des échanges méditerranéens. Un parcours lexicologique". – In : *L'interpénétration des cultures dans le bassin occidental de la Méditerranée : Actes du colloque, Sorbonne, 14 novembre 2001*. – Paris : Mémoire de la Méditerranée, 2003, p. 131-154.

Le berbère est une langue d'Europe parce que, suite aux mouvements de populations induits par la colonisation européenne, il est devenu, depuis le début du XXe siècle, une « langue d'Europe ». De France principalement – pays où l'on peut estimer les berbérophones à environ 1,5 million de personnes –, mais aussi de Belgique, des Pays-Bas (près de 150 000 berbérophones d'origine rifaine), d'Allemagne et d'Espagne, pour ne citer que les « gros contingents ». Longtemps perçue comme une simple immigration temporaire de travail, peu visible et destinée à « rentrer chez elle », on sait désormais que sa nature est tout autre : cette immigration, devenue massivement familiale à partir du milieu des années soixante, constitue une population stabilisée de citoyens. La prise en compte et en charge de leur patrimoine culturel et linguistique est un droit, et un devoir élémentaire des États européens concernés. C'est un mouvement que, symboliquement mais très timidement, la France a engagé en 1998-1999, à l'occasion du débat sur la ratification de la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires* en intégrant le berbère dans la liste des « langues de France ».

Mais, indépendamment de toute considération politico-juridique, le berbère fait partie de la réalité sociologique de l'Europe, de la France tout particulièrement. Au-delà de la présence factuelle du berbère, la France a été, tout au long du XXe siècle, et continue à être, un lieu majeur de développement de la langue et de la culture berbères : il existe dans ce pays un potentiel culturel, artistique et intellectuel berbère considérable. La présence longue et importante d'une population berbérophone a fait de la France un pôle de la vie culturelle berbère : dès le début des années 1930, Paris est l'un des hauts lieux de la chanson kabyle. La France a été le lieu de naissance du disque, de la cassette, du disque compact et du livre berbères², elle demeure un passage quasi obligé pour tous les créateurs et artistes berbères. Et ce qui peut être dit pour la France peut désormais, pour une large mesure, être étendu à plusieurs pays européens, surtout les Pays-Bas et l'Espagne.

Une tradition académique, pas ou peu d'interface avec le grand public

Les études berbères, en tant que champ académique, sont solidement constituées depuis longtemps, au moins depuis la fin du XIXe siècle. Dès cette époque, la France, puis l'Italie et plus sporadiquement l'Allemagne et le Royaume-Uni ont enseigné le berbère dans leurs universités et développé la recherche sur cette langue. Depuis la décolonisation, l'intérêt scientifique pour le berbère s'est très largement internationalisé (USA, Russie, Japon...) et « maghrébinisé ». Mais la France reste un passage obligé et le français, la langue de travail pour tout berbérisant³, en raison du poids de la documentation française en la matière, mais aussi du lectorat potentiel, principalement maghrébin.

Nées dans les métropoles universitaires européennes, les études berbères ont toujours été intégrées dans les grands courants scientifiques contemporains et

² Le premier roman de langue kabyle est publié par une maison d'édition occitane, Fédérop (Aliche, Rachid. – *Asfel*. – [Lyon] : Fédérop, 1981. – 139 p.)

³ C'est ainsi que nos collègues berbérisants danois (Prasse), néerlandais (Stroomer, Kossmann) et même américains (Penchoen), publient leurs œuvres essentielles en français.

les travaux sur le berbère ont très tôt bénéficié des acquis des différentes écoles linguistiques. On dispose donc d'outils et travaux de référence dans tous les domaines de la linguistique (phonétique, phonologie, syntaxe, lexicosémantique, pragmatique, socio-linguistique...).

Mais il s'agit, pour l'essentiel, de références pour spécialistes, de travaux académiques quasiment inaccessibles sans une solide formation de linguistique générale et berbère. Rien ou quasiment rien pour le « grand public », même pour le « public cultivé ». Le cas de la lexicographie berbère, domaine qui, typiquement devrait toucher un public large, illustre parfaitement cette situation de grande lacune : il existe de solides outils lexicographiques pour les principales variétés du berbère, mais en raison des choix d'organisation et des publics visés, aucun n'est accessible sans une sérieuse formation berbérissante, en phonétique-phonologie (correspondances phonologiques, phonétiques combinatoires et traitements morphologiques) et en morphologie (formation du mot et extraction d'une racine). Retrouver dans un dictionnaire berbère (au demeurant excellent) un simple mot comme tamq^orant, « grande », relève d'un parcours du combattant très aléatoire⁴. Et ne parlons pas de domaines plus complexes encore, la syntaxe ou la phonétique, la linguistique historique, l'étymologie...

En un mot, l'information linguistique et sur la langue, accessible au grand public manque cruellement. Manque qui n'est évidemment que le reflet du statut de la langue berbère, jusque-là non reconnue, non enseignée, voire combattue, et donc ne représentant pas un « marché ». Mais les choses changent car il existe maintenant une véritable demande, de la part des berbérophones en premier lieu, mais plus largement de la part d'un public intéressé, mais non spécialiste.

Sauf à vouloir rester confinés dans les sphères éthérées de l'érudition, où « les initiés parlent aux initiés », nous avons donc désormais, nous les universitaires, un véritable devoir de mise à disposition des savoirs constitués en matière de langue et culture berbères.

Le berbère : un champ de mythes, un champ de mines

Marginalisée depuis des siècles, combattue par les idéologies dominantes et l'État dans les pays d'origine, revendiquée et magnifiée par la militance berbère, la langue berbère, comme toute matière berbère d'ailleurs, est dans l'opinion avant tout un objet de passions, d'engagements, de haine ou d'amour ! Y compris chez les non Berbères et les non Maghrébins, car le Berbère, le berbère, en Occident, est d'abord un mythe, un objet fantasmé pendant la période coloniale qui a construit l'image du Berbère farouche résistant à l'occupation (romaine, arabe, française...), retransché dans ses montagnes qui lui ont permis de ne jamais payer l'impôt au pouvoir central, rétif à toute domination et à l'État ; distant avec l'islam, naturellement démocrate, bref, selon l'étymologie admise mais totalement fautive de *amazigh*, un « homme libre ». Au fond, un archétype qui rappelle furieusement celui du Gaulois, Vercingétorix ou... Astérix.

⁴ Il faut savoir extraire les marques nominales obligatoires (ta — t) et dégager la racine du thème nominal restant : tamq^orant devra être recherché sous MGhR !

Dans un tel contexte, les savoirs sérieux sont rares dans le grand public. On entendra plutôt des affirmations du genre : « Le berbère, c'est un dialecte arabe (ou sémitique) ! », « Le berbère, c'est du germanique (ou du celtique, ou du grec...) », « Les Berbères ont inventé tout seuls leur écriture alphabétique », « Les Berbères se comprennent tous sans difficulté de Siwa en Égypte jusqu'à Agadir au Maroc » ou, à l'inverse, « Un Berbère ne peut communiquer en berbère qu'avec les membres de son village/sa tribu »... On aurait du mal à inventorier tous les poncifs, toutes les étymologies farfelues, toutes les théories fumeuses des origines ou de l'apparentement du berbère qui ont cours dans le grand public. Il ne s'agit pas de fantasmes anodins dont il suffirait de sourire : quand les idéologies, voire le politique, s'en emparent, les dégâts peuvent vite devenir terrifiants... Et c'est là une configuration qui pourrait très facilement se réaliser en Afrique du Nord.

C'est donc aussi le devoir, pédagogique et politique, des spécialistes universitaires que de contribuer à la diffusion élargie des savoirs académiques. Et dans un domaine comme le berbère, c'est une tâche qui s'impose directement à eux, car il n'existe pas de « relais », d'intermédiaires de diffusion entre le savoir scientifique et le grand public.

Le berbère dans le projet LEM

Le Centre de Recherche Berbère de l'Inalco développe depuis 1998 un site Internet qui s'enrichit progressivement. Il s'agit bien entendu d'un site universitaire et on y trouvera d'abord des informations de type académique.

Plusieurs des rubriques de ce site manifestent déjà clairement le souci du Centre de Recherche Berbère de s'adresser à des publics autres qu'universitaires. Mais il est évident que cette orientation n'est présente pour l'instant qu'à la marge de notre site. D'une part parce que notre mission prioritaire est évidemment de répondre aux besoins de nos étudiants et aux attentes des universitaires ; d'autre part, parce que la mise en œuvre d'une véritable stratégie d'information en direction d'un public élargi suppose des moyens humains dont notre équipe ne dispose pas : actuellement, l'ensemble du site berbère est développé par les enseignants-chercheurs, en marge de leurs activités statutaires.

On aura compris que le Centre de Recherche Berbère attend beaucoup du projet LEM, notamment des moyens financiers qui lui permettront de rémunérer de jeunes doctorants et collaborateurs techniques !

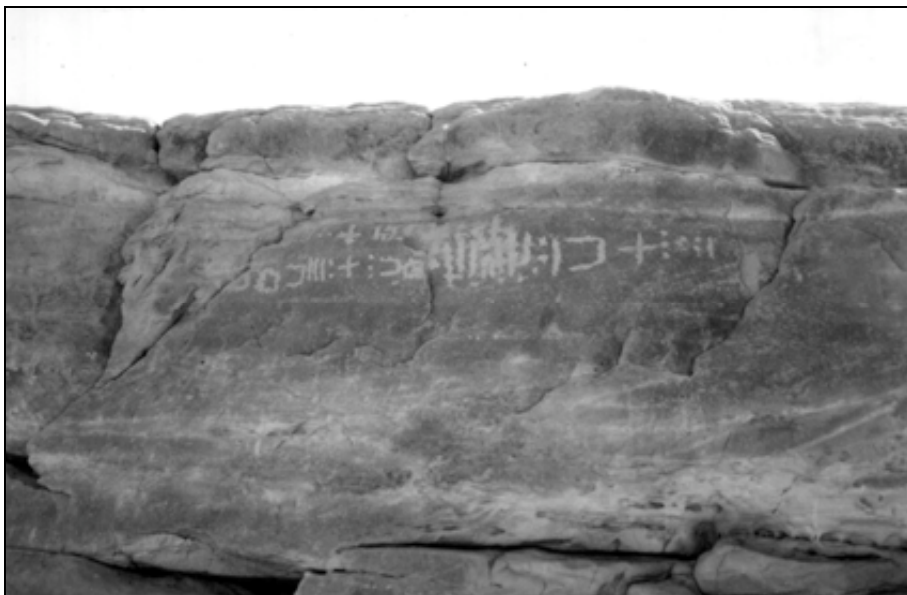
Les axes de développement du site berbère dans le cadre du projet LEM concerneraient donc l'ensemble des attentes identifiées d'un public non spécialisé en matière de langue berbère :

L'enrichissement du module « Documents en libre-service », qui devra proposer le maximum de synthèses et documents de vulgarisation sur toutes les grandes questions relatives à la langue berbère : parenté, écriture, géographie, diversité dialectale...

La création et le maintien à jour d'un module « Information et actualité à orientation grand public » : publications, événements, informations générales sur la situation et le statut de la langue, institutions et « bonnes adresses »...



Une stèle libyque à cavalier et inscription, de style « classique » : Kerfala
(Photos M. Arib, S. Chaker)



Une inscription tifinagh sur roche : Djaba
Niger, Djado – déc. 1982 ; photo Th. Tillet



Une banderole en « néo-tifinagh » (manifestation à Marrakech, 2002).
« *Tamazight, tella, tella, ghass-ad, asekk* »
La langue berbère existe (est vivante), aujourd'hui, demain